



LABORATOIRE MIXTE INTERNATIONAL
MACOTER
RECONFIGURATIONS MALIENNES
COHESIONS - TERRITOIRES - DÉVELOPPEMENT



Campus de Kabala, Bâtiment de la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Éducation, 2^e étage droite / www.lmi-macoter.net

Rapport du séminaire doctoral du LMI MaCoTer

Troisième séminaire de l'année 2022

Présentateur : Abdoulaye DARFA

Modératrice : Nana KIMBIRI

Rapporteur : Soumana A MAÏGA

Date du séminaire : 29/04/2022

Durée : 10h00-12h00

Étaient présents :

N°	PRENOM	NOM	DISCIPLINE	NIVEAU
1	Nana	KIMBIRI	Anthropologie	Doctorante
2	Fatoumata	FOMBA	X	Masterant
3	Amadou	NIANG	Economie	Doctorant
4	Bocar	SANGARE	Communication	Masterant
5	Soumana A	MAÏGA	Géographie	Doctorant
6	Abdoulaye	DARFA	Histoire	Masterant
7	Aïssata	KAMPO	X	Masterante

Introduction

Le 29 avril 2022, les doctorants et masterants du laboratoire MaCoTer ont tenu leur traditionnel séminaire doctoral dans la salle des cours du Master SOCDEV dudit laboratoire. Cette troisième rencontre s'inscrit dans une continuité des rencontres scientifiques mises en place par les étudiants et doctorants de MaCoTer. Elle est portée sur la présentation d'un chapitre du mémoire de master en cours d'Abdoulaye DARFA, historien et étudiant du laboratoire MaCoTer. L'objectif principal de cette présentation est de partager ses analyses avec les collègues du laboratoire afin d'avoir des retours pluridisciplinaires sur son travail de recherche qui va être soutenu dans un futur proche.

Le séminaire s'est structuré en deux (3) grandes parties. La première était consacrée à la présentation du chapitre du mémoire par Abdoulaye DARFA et la seconde aux échanges interactifs entre les participants, marqués des remarques, des questions et des suggestions sur le travail présenté.

1. Résumé de la présentation

Le chapitre présenté n'a pas de titre, mais les différents sous-titres montrent qu'il porte sur l'instruction et l'engagement sociopolitique des Kel Antessar du cercle de Goundam depuis la période coloniale jusqu'à l'accession du Mali à l'indépendance.

Selon Darfa, l'instruction était l'une des priorités du colon afin de faire participer les populations colonisées à son idéal de modernisation. Cette volonté politique fut heurtée à la réticence des populations colonisées, d'envoyer les enfants à l'école conventionnelle. La réticence des tribus nomades fut particulière, car elles furent réfractaires à toute idée de changement de leur organisation sociale. Néanmoins, les Kel Antessar, une tribu touarègue qui se réclame des Ansar de Médine se fut démarquée par son ouverture et son acceptation d'envoyer les enfants s'instruire à l'école mise en place à travers une collaboration entre colon et chef tribal.

Attaher et sa descendance notamment Mohamed Ali et Mohamed Elmehdi furent les principaux acteurs de l'instruction des enfants Kel Antessar. La scolarisation des enfants au début était très limitée et ne concernait que quelques enfants notamment ceux d'ascendance servile (Bellah) et

cela, malgré les efforts du colon, lesquels ont consisté en l'introduction des cours portant sur la religion musulmane. C'est avec Mohamed Ali que toute la tribu accepta d'envoyer les enfants à l'école. En effet, cet acteur de la scolarisation des enfants Kel Antessar, contrairement à son père et prédécesseur Attaher a donné l'exemple par l'inscription de ses frères cadets à l'école, ce qui poussa le reste de la tribu à faire de même. Il convient également de noter que c'est au temps de Mohamed Ali que les écoles ont proliféré dans les sociétés nomades en raison en partie de son engagement incontestable pour l'instruction de ces tribus nomades.

Cette instruction des Kel Antessar qui s'ajoute dans certains cas à un ancrage culturel à travers l'instruction religieuse a été une ressource qui a permis aux Kel Antessar de comprendre les mutations sociopolitiques du Mali depuis la période coloniale. Certaines figures Kel Antessar comme Mohamed Elmehdi issu de l'école coloniale ont joué un rôle politique considérable dans la décolonisation du Soudan français, actuel république du Mali. Du parti progressiste Soudanais (PSP) dirigé par Fily Dabo Cissoko, il s'est finalement retrouvé dans l'US-RDA de Mamadou Konaté, puis de Modibo Keita en raison notamment d'un intérêt politique non satisfait. C'est au sein de ce second parti politique qu'il fut conseiller général du Soudan, ensuite représentant des populations de la boucle du Niger et enfin premier député touareg soudanais à partir de 1957 ensuite malien à l'indépendance du pays.

Partageant les idéaux de l'US-RDA et engagé pour l'indépendance d'un Mali uni, il fut l'un des figures touarègues opposés à la création de l'organisation commune des régions sahariennes (OCRS) dans les années 1950. L'indépendance du Mali intervenue dans un contexte de vif sentiment patriotique et d'enthousiasme populaire fut l'occasion pour les Kel Antessar imbus d'un capital intellectuel d'apporter leur contribution à la construction nationale. Selon DARFA, ils ont certes servi des domaines comme l'administration, l'armée et d'autres corps publics, mais l'enseignement reste particulièrement celui où ils étaient beaucoup plus intégrés. Cette intégration des cadres Kel Antessar dans la fonction publique était et constitue encore une ressource hospitalière à travers l'accueil des élèves et étudiants de la tribu qui continuent leurs études dans les grandes villes du Mali comme Bamako.

DARFA affirme : « *La fidélité de cette tribu est (...) un déterminant non négociable et doit être sans cesse réaffirmée même pendant les heures de turbulence mettant en cause les*

fondements mêmes de l'unité nationale ». En effet, cette fidélité qui témoigne de leur intégration dans la fonction publique malienne, s'est réaffirmée en 1963 avec la première révolte touarègue. Les Kel Antessar ainsi beaucoup de tribus ne prirent part à cette turbulence. Néanmoins, par les actions douteuses de leur ancien Amenokal Mohamed Ali, frère aîné de Mohamed Elmehdi et allié de Mahmoud Mahmoud Ould Cheik qui envoya au General De Gaulle une pétition, les Kel Antessar furent accusés d'opter pour une partition du Mali à travers l'OCRS. Ils furent également selon les termes de DARFA imputés d'avoir pris part à la révolte de 1963.

Face à ces accusations et dans un souci de renouveler leur fidélité envers la république du Mali pour laquelle ils se sont engagés depuis la période coloniale, les Kel Antessar nient toute implication de leur tribu ni dans l'OCRS encore moins dans la révolte de 1963. DARFA affirme : *« Les récits de Kel Antessar tant ceux des instruits installés à Bamako et à Tombouctou que ceux restés à Gargando ou dans d'autres localités rurales convergent vers la même conclusion à savoir leur méconnaissance de l'OCRS. La plus part des échantillons mettent l'accent sur la primauté de la France coloniale dans son ambition d'exploitation des richesses minières du sous-sol des colonies Sahariennes alors sous sa coupole »*. Les membres de la tribu se vantent même du rôle joué par leur Amenokal Mohamed Elmehdi dans l'étouffement de l'OCRS.

En somme, la présentation de DARFA, montre l'importance de l'instruction de la tribu Kel Antessar à travers l'engagement et le positionnement de certains de ses cadres depuis la période coloniale jusqu'à la république du Mali. Cette instruction leur a permis de comprendre les enjeux sociopolitiques du moment, de prendre de l'avance sur les autres tribus nomades, mais également et surtout, d'adopter une posture faisant d'eux des serviteurs de la République du Mali au travers de leurs cadres. Cette présentation est suivie par un ensemble d'échanges entre les participants marqués des remarques, des questionnements et des suggestions analytiques et documentaires pour améliorer davantage le travail présenté.

2. Echanges interactifs entre les participants

L'exposé du chapitre du mémoire est suivi par un récapitulatif de grandes lignes de la présentation par la modératrice. Ensuite sont ouvertes les discussions entre les participants.

Celles-ci ont consisté en des observations critiques notamment sur la forme et le fond du document : absence de titre pour le chapitre, de références bibliographiques...

MAÏGA Soumana a été le premier participant à prendre la parole. Il a suggéré de fusionner certains sous-titres afin de permettre une analyse plus transversale et condensée, et éviter en même temps, l'effet catalogue qui semble être une caractéristique du document. Pour lui, le document est beaucoup plus descriptif qu'analytique. Ensuite, il a posé deux principales questions sur la différence entre Attaher et son fils Mohamed Ali quant à leur engagement différencié par rapport à l'instruction des enfants Kel Antassar. Comme évoqué plus haut, le premier (Attaher) était pour l'école, mais n'y envoyait pas ses propres enfants, alors que le second, pour montrer l'exemple envoya ses frères cadets après la mort de son père et pendant son règne au sein de la chefferie tribale. La seconde question posée par Maïga est de savoir les liens qui puissent exister entre l'OCRS créée en 1957 et les événements sociopolitiques actuels du Mali.

Selon DARFA, la différence entre Mohamed Ali et son père Attaher est le fait que le premier est un arabisant, donc il aime l'instruction des enfants. Il se caractérise par son opposition de composer avec le Mali. Celle-ci le marque dès son jeune âge, ce qui expliquait d'ailleurs son engouement pour l'instruction des enfants Kel Antassar qu'il voulait former et en faire des élites pour l'indépendance des régions sahariennes du Mali. DARFA affirme que pour Mohamed Ali, les communautés du nord n'avaient pas des liens avec celles du sud d'où la nécessité de faire une séparation de ces communautés dans le cadre de la décolonisation.

Concernant la seconde question, DARFA, répond en se référant à Choguel MAÏGA dans son ouvrage « Les rébellions au Nord du Mali : des origines à nos jours ». Il avance en s'appuyant sur cet auteur qu'il existe des liens entre les rebelles et l'ancienne métropole. Selon lui, ce conflit actuel cache des enjeux géopolitiques. Bocar SANGARE lui propose de prendre en compte les liens qu'avaient les Ex-rebelles avec la Libye de Mouammar Kadhafi qui avait une ambition de créer les Etats unis du Sahel. SANGARE, après avoir insisté sur les observations de forme et fond évoquées ci-dessus, il a apporté des contributions de taille au document présenté. Il avance qu'il s'attendait à une description des Kel Antassar avant une présentation et analyse de l'instruction et leur rôle dans la construction nationale du Mali, afin de savoir qui sont-ils ?

Qu'est-ce qu'ils constituent dans le monde Touareg ? Qu'est-ce qu'ils ont fait dans l'histoire du Mali ?...

En effet, cette description historique des Kel Antessar au sein des sociétés nomades en particulier et maliennes en général qui aurait évité ces questions, n'a pas été faite par Darfa qui a plutôt débuté son travail de mémoire avec l'instruction de cette tribu nomade. Outre cette contribution, SANGARE suggère à DARFA de réinterroger la notion de tribu, car elle est polysémique. Il le renvoie aussi à quelques ouvrages pouvant l'aider dans la prise en compte de ces aspects sus-évoqués. Il conclut en disant : « *Darfa n'a pas mobilisé assez d'outils théoriques pour interroger son objet. Par exemple, la notion de capital est importante dans l'analyse du document comme en atteste l'instruction de figures de Kel Antessar, par laquelle, ils ont intégré le système politique malien et en ont fait un capital politique puis bureaucratique* ».

Kampo, revient sur l'absence de titre pour le chapitre et exprime son souci par rapport à l'utilisation moins conventionnelle de certains entretiens dans le document présenté. NIANG à son tour a d'abord félicité le présentateur pour la qualité de la présentation. Après avoir égrené les observations de fond et de forme mentionnées ci-haut, il renvoie DARFA à Bourdieu afin de bien comprendre le rôle de l'instruction dans la dynamique sociale qui n'a pas été analysé dans le document. Il a également exprimé son inquiétude par rapport au terme historique utilisé en lien avec l'instruction des Kel Antessar. Selon lui : « *Le terme historique pose problème car le contenu du document n'est pas chronologique* ». Pour terminer, il a posé une question sur le rôle de l'Etat dans tous ces événements qui ont marqué la vie des Kel Antessar notamment à partir de l'indépendance du Mali.

KIMBIRI quant à elle, revient sur le titre et le problème de référencement. Enfin, elle pose quelques questions sur l'instruction des enfants des sédentaires des Kel Antessar, le rapport de Mohamed Ali avec le colon et demande une analyse personnelle de l'auteur du document présenté concernant les oppositions des chercheurs quant aux initiateurs de l'école de Kel Antessar : Est-ce le colon ou l'amenokal Attaher qui fut l'initiateur ?

Toutes les questions n'ont pas été répondues compte tenu du temps imparti pour le séminaire. Mais, avant de terminer ces discussions fructueuses, l'auditoire propose au présentateur du jour

de prendre plus de recul vis-à-vis des discours de certains enquêtés notamment ceux qui montrent qu'il n'y avait pas des liens entre les communautés nord et sud du Mali. Il ne s'agit pas de les utiliser comme tels, mais de les analyser suivant différents angles en mobilisant plus de littératures.

Conclusion

Ce troisième séminaire doctoral porté sur les Kel Antessar a été d'une importance capitale pour les différents participants. Les discussions ont permis aux uns et aux autres de s'informer sur une partie de l'histoire du Mali qui semble être moins analysée dans la littérature empirique d'où la pertinence du sujet. Avant la fin de la rencontre, le communicant a exprimé sa satisfaction par ces termes : « *Merci pour vos remarques, toutes les observations que vous venez de faire sur le document, ont été déjà faites par mon directeur-Charles* ». La séance est levée sans qu'un autre séminaire soit annoncé pour le dernier vendredi du mois prochain (mai).